

DÉPÔT LÉGAL
N° 324
1884

Première année, — N° 9.

14
Dimanche 20 Avril 1884.

15 CENTIMES

LE NUMÉRO

ADMINISTRATION, RÉDACTION
& BUREAU DE VENTE
54, Rue de l'Hôtel-de-Ville,
LYON

ABONNEMENTS

UN AN 10 fr. »
SIX MOIS 5 fr. 50

Adresser les lettres et mandats
à M. l'Administrateur

Les manuscrits non insérés ne seront
pas rendus

L'AIGLE

15 CENTIMES

LE NUMÉRO

ADMINISTRATION, RÉDACTION
& BUREAU DE VENTE
54, Rue de l'Hôtel-de-Ville,
LYON

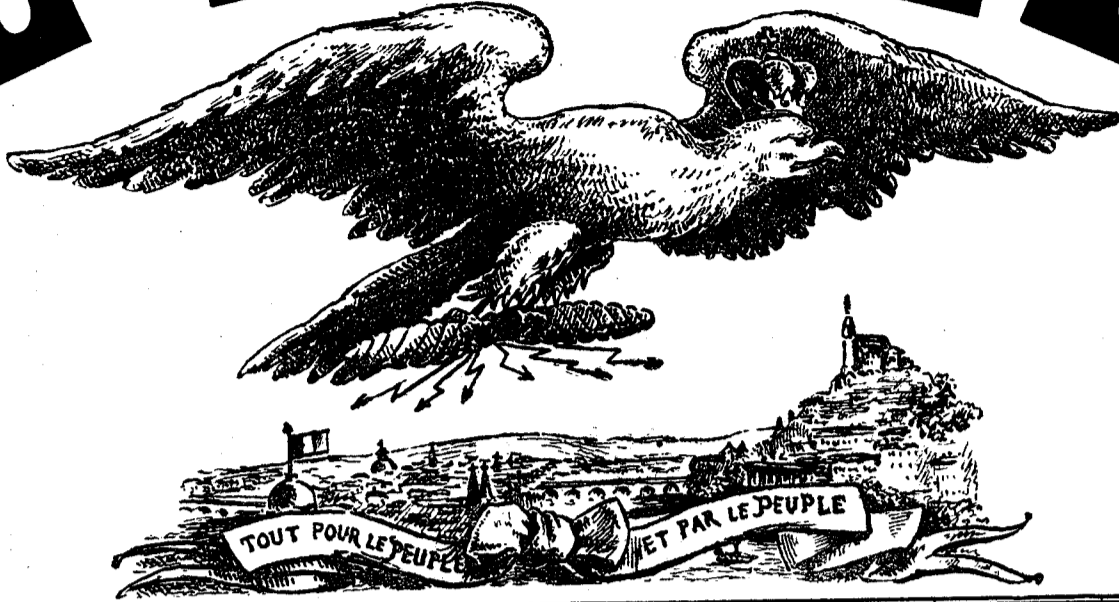
LES ANNONCES ET RÉCLAMES

sont reçues exclusivement ;

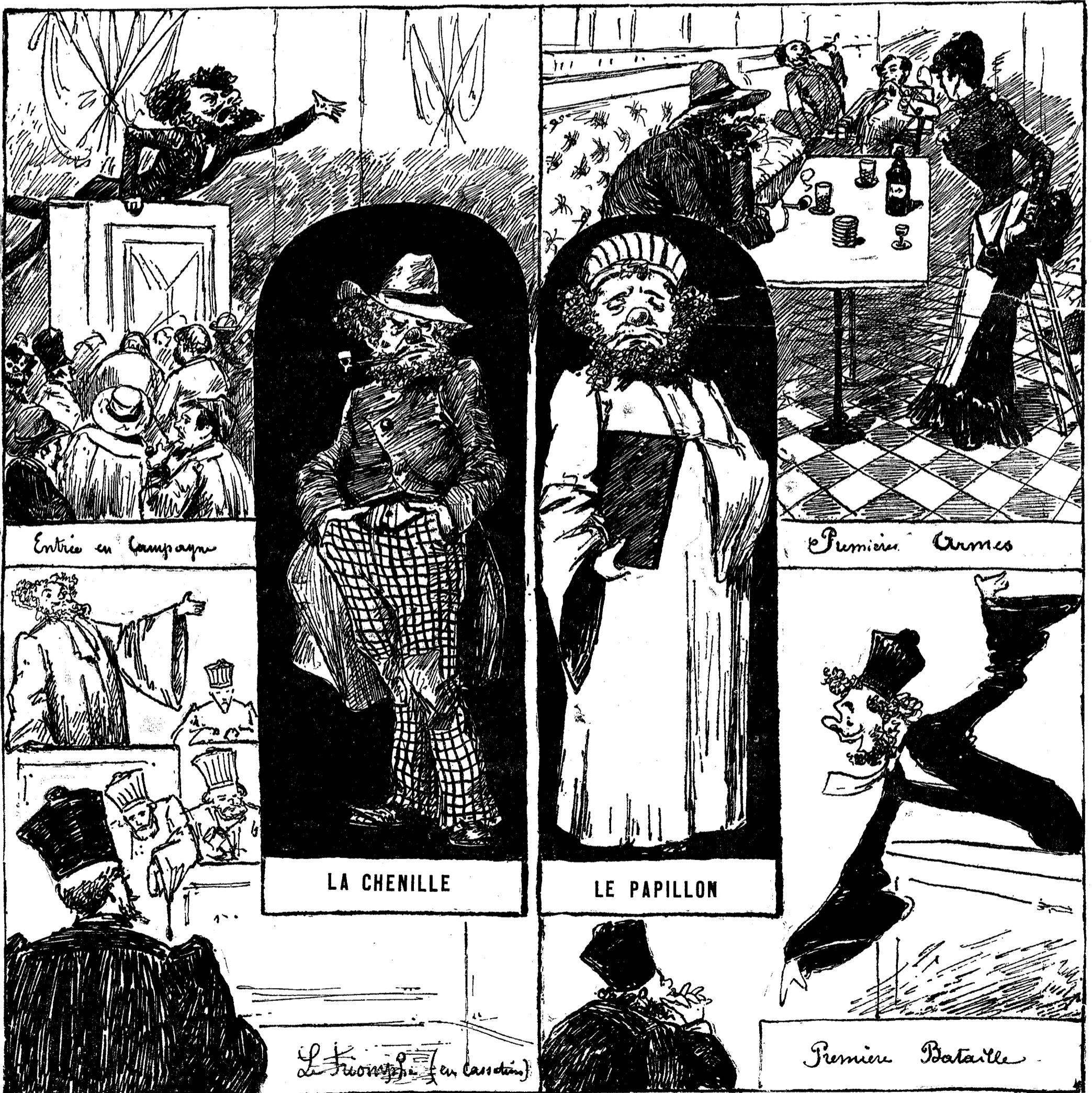
A LYON, à l'Agence de publicité V. FOURNIER,
rue Confort, 14.

A PARIS, HAVAS, LAFFITTE et Cie, pl. de la
Bourse, 8.

Annonces. . . la ligne 0 fr. 50
Réclames. . . — 1 fr. 50



JOURNAL IMPÉRIALISTE, HEBDOMADAIRE, ILLUSTRÉ.



LE MOYEN DE PARVENIR

A NOS LECTEURS

L'Administration de L'AIGLE envoie gratuitement le journal, à titre d'essai et pendant un mois, à toute personne qui en fait la demande.

Passé ce délai, nous faisons recouvrer par la poste le montant de l'abonnement, à moins que le dernier des quatre numéros expédiés nous ait été retourné avec la mention : " Refusé "

Toute personne qui, du 1^{er} avril au 1^{er} mai, prendra un abonnement, soit d'un an, soit de six mois, recevra tous les numéros de L'AIGLE déjà parus.

ELECTIONS MUNICIPALES

A l'approche des élections municipales, nous prévenons tous nos amis politiques qu'ils peuvent dès aujourd'hui venir prendre dans nos bureaux, tous les renseignements dont ils croient avoir besoin.

A cet effet, des membres des Comités Impérialistes lyonnais, se tiendront CHAQUE JOUR, DE 2 H. A 5 H. DU SOIR, à la disposition des électeurs qui viendront les consulter.

En outre, nous ouvrons une liste de souscription, destinée à couvrir les frais des élections.

Toutes les offrandes seront accueillies, si minimes qu'elles soient.

Les noms des donateurs ne seront pas publiés.

Enfin nous prenons nos dispositions pour faire paraître, pendant toute la campagne électorale, notre journal deux fois par semaine : le Mercredi et le Samedi.

Le numéro du Mercredi ne sera pas illustré et s'occupera exclusivement des élections.

Il sera vendu exceptionnellement DIX centimes.

Enfin, nous invitons les Comités Impérialistes des départements, à nous faire parvenir tous les renseignements nécessaires pour patronner et défendre leurs candidats.

Nous publierons toutes les listes qui nous seront adressées.

LA RÉDACTION.

GARE !!!

Depuis quelques jours, les organes qui soutiennent à Lyon la politique de M. le comte de Paris, jettent, à pleines colonnes, de chaleureux appels aux conservateurs, dont ils sollicitent le concours en vue des prochaines élections municipales.

Au n° 5 du quai de l'Archevêché fonctionne un comité central qui s'intitule *Comité conservateur*, et centralise les pièces de cent sous qu'on veut bien lui adresser.

En outre, des réunions privées ont lieu, à peu près quotidiennement, dans différents quartiers de la ville, et les cartes d'invitation portent cet en-tête : *Comités conservateurs*.

Comme par *conservateurs* on doit entendre aussi bien les *impérialistes* que les *royalistes*, il est de toute importance de savoir si ces comités dits conservateurs renferment véritablement dans leur sein les éléments nécessaires qui leur donnent droit à prendre le titre dont ils se sont affublés.

Or, nous le disons bien haut, ces comités ne comprennent pas un seul impérialiste et ne sont composés exclusivement que de quelques gros bonnets du parti orléaniste.

La preuve d'ailleurs en est facile à faire.

Le journal *l'Aigle* a été fondé par les comités impérialistes lyonnais pour défendre leur politique et leurs intérêts.

Ces comités comptent aujourd'hui plusieurs milliers d'adhérents, et leur nombre s'accroît de jour en jour dans des proportions telles qu'elles nous donnent de fortes et légitimes espérances dans les résultats de la campagne qui va s'ouvrir. Nous pouvons donc parler sciemment de ce qui se dit et de ce qui se fait au sein de ces mêmes comités.

Or, pas un seul des membres qui en font partie, pas un seul n'appartient, à quelque titre que ce soit, aux comités conservateurs dont le siège central est quai de l'Archevêché.

Cette constatation est déjà suffisante et nous pourrions en rester là de notre démonstration.

Mais, comme nous tenons essentiellement à faire la lumière la plus complète sur la situation, nous allons signaler encore deux faits qui prouveront d'une façon indiscutable que les comités soi-disants conservateurs ne sont que des comités orléanistes.

..

Dans les réunions organisées par eux ces jours derniers, quels sont les orateurs qui ont pris la parole ? comment étaient composés les bureaux ?

Il n'y a qu'à lire les comptes-rendus des quotidiens pour faire la réponse soi-même.

Les orateurs étaient tous orléanistes.

Les membres des bureaux, tous orléanistes.

Qu'on me cite UN SEUL impérialiste parmi les orateurs ou les membres des bureaux et je reconnais à ces comités le droit de s'appeler comités conservateurs.

..

Enfin, que mes lecteurs se reportent au numéro de *l'Aigle* du 30 mars et qu'ils relisent l'article que je publiais à cette époque sous ce titre : *Embrassons-nous, Folleville*.

Au *Moniteur universel*, organe officiel de M. le comte de Paris, sollicitant l'union de tous les conservateurs, je répondais en citant quelques lignes, découpées dans le *Salut Public* du 18 mars, et quelques passages d'une lettre de notre correspondant de Marseille.

Voici d'ailleurs les déclarations du *Salut Public* ; elles ont trop d'importance pour ne pas être publiées une seconde fois :

Les élections municipales sont proches ; les ouvriers ont pris l'initiative de réunions privées qui ont commencé hier et qui continueront. Il ne s'agit plus d'union conservatrice ; les comités ouvriers s'intitulent comités royalistes. Ce n'est pas un sauveur qu'ils appellent, ce n'est pas un expédient qu'ils cherchent : ils acclament la restauration de la monarchie traditionnelle.

Les ouvriers ont manifesté qu'ils sont las de lutter pour des principes platoniques, si l'on peut ainsi s'exprimer. Ils savent ce qu'ils veulent, qui ils veulent, et tout fait espérer qu'ils seront bientôt assez nombreux pour pouvoir, dans les élections, défendre leurs intérêts et leurs candidats.

Passons à la lettre de notre correspondant marseillais :

Il s'est formé sous le nom de *Ligue populaire d'action royaliste*, un Comité dans le but d'envoyer siéger à la mairie, des gens intègres et intelligents. Mais ces candidats seront-ils élus ? c'est là justement que gît la difficulté. Avec leur esprit exclusif et leurs mesquines haines de parti, ces Messieurs de la ligue royaliste ont rejeté tout individu qui ne pense pas comme eux et les bonapartistes se sont vu rayés impitoyablement.

En vain notre ami M. E. Rostand, a-t-il, dans une série d'articles au *Journal de Marseille*, conseillé la concorde et l'entente, il a parlé dans le désert et un bonapartiste ayant proposé dans une réunion de changer le nom de *Ligue royaliste* en celui de ligue conservatrice, a été énergiquement chuté.

Ainsi donc, à Marseille comme à Lyon, les orléanistes repoussaient catégoriquement le concours des impérialistes.

Et ce sont aujourd'hui leurs comités qui ont le toupet de faire appel à tous les conservateurs, et de se flanquer sur le ventre la trompeuse étiquette que l'on sait !

Il faudrait cependant agir avec plus de franchise, et ne pas se moquer du monde avec une pareille désinvolture !

..

Le plus fort, c'est qu'il y a par-ci par-là quelques illustres crétins qui nous reprochent de ne pas nous allier avec Messieurs les orléanistes, et de ne pas concentrer toutes nos forces en vue d'une action commune.

Je citerai notamment un Monsieur X..., banquier dans je ne sais plus quelle ville du Calvados, qui fulmine furieusement contre les divisions que nous semons, dit-il, dans le *grand parti conservateur*.

Mais, inestimable Prudhomme que vous êtes, sous quel bonnet avez-vous pris que nous jetions la discorde dans votre *grand parti conservateur* ?

Pensez-vous, par hasard, que c'est notre plume qui a écrit l'article du *Salut Public* du 18 mars ?

Si votre cervelle n'est pas complètement bourrée de gros sous, ô saint banquier orléaniste, vous vous apercevrez bien vite de la grotesque sottise dont vous avez si péniblement accouché !

Mais hélas ! j'ai bien peu d'espoir ! car vous êtes rudement atteint, mon bonhomme !

..

En tous cas, nous repoussons énergiquement cette accusation d'avoir semé la division parmi les conservateurs.

Les royalistes se refusaient de voir en nous des alliés.

Ils étaient, disaient-ils, assez forts pour pouvoir se passer de nous.

Nous n'allions pas, je suppose, nous précipiter dans leurs antichambres pour obtenir le concours de leurs larbins.

Ils ont, d'ailleurs, plus soif du notre que nous n'avons faim du leur.

Mais pourquoi n'ont-ils pas conservé leur dignité jusqu'au bout ?

Pourquoi ne se sont-ils pas appelés franchement *Comités Royalistes* au lieu de s'affubler d'un faux nez de conservateur !

Vous vous êtes donc aperçus, mes maîtres, que vous n'arriveriez à rien si vous restiez livrés à vos propres forces ?

Et vous avez compté que nous serions assez naïfs pour vous prêter notre appui en nous laissant séduire par votre mirobolante étiquette de *Comités Conservateurs* ?

Vous vous êtes trompés, cruellement trompés.

Il faudra chercher autre chose.

..

Vous vous êtes crus assez forts pour pouvoir lutter seuls.

Vous reconnaissez aujourd'hui l'énormité de la gaffe que vous avez commise et vous cherchez par tous les moyens possibles à la réparer, ou à l'atténuer.

C'est un peu tard.

Nous aussi nous sommes prêts, et nous lutterons énergiquement, je vous le garantis.

Nous n'aurons nul besoin de faux nez pour parler aux électeurs.

Il n'est pas dans nos habitudes de tromper personne.

Nous avons confiance dans le peuple.

C'est sur lui seul que nous nous appuyons.

C'est par lui seul que nous vaincrons.

..

Que nos amis se tiennent donc en garde contre les sollicitations dont ils peuvent être l'objet de la part des *Comités* dits conservateurs.

Encore une fois ce ne sont que des *Comités orléanistes*, dont pas un impérialiste ne fait partie.

Les *Comités impérialistes lyonnais* sont représentés par notre journal, qui a reçu d'eux, mission de centraliser les fonds, de soutenir leur politique, de donner aux électeurs tous les renseignements utiles pendant la campagne électorale, en un mot de faire tout ce qui sera nécessaire pour amener le triomphe de la cause que nous défendons ici, au nom du droit et de la justice.

Messieurs les orléanistes s'imaginent pouvoir livrer bataille sans nous.

Eh bien, je leur défie de faire passer un seul de leurs candidats, vous entendez bien un seul, sans l'appoint des voix impérialistes.

Qu'ils se souviennent de l'élection de Moulins !

J'ai dit.

JACQUES.

LE HANNETON

I

Egrainant son rive sonore
Parmi les vertes frondaisons,
Le printemps sonnait dans l'aurore
La fanfare des floraisons.

Les pâquerettes toutes blanches
S'étoilaient dans les gazons clairs ;
Le soleil semait par les branches
D'éclatantes gerbes d'éclairs ;

C'était, pleins de notes perlées,
De longs bavardages d'oiseaux,
Dont les bruyantes envolées
Gaie ment passaient dans les rameaux.

Et dans cette ivresse de fête
J'entendis le bourdonnement
Gigantesque de quelque bête
Fendre les brumes lourdement.

II

Et je vis une chose informe,
Un corps étrange d'avorton.....
C'était un hanneton énorme,
Un formidable hanneton.

Il était très-vieux. Le voyage
Poussierait ses ailes de noir;
Très pesamment dans le feuillage
D'un peuplier il s'en vint choir.

Lorsqu'il eut rongé quelques pousses,
Tranquillement il regarda.
Un moineau, qui courait les mousses,
En le voyant se dérida.

III

— « Pouah! quel est donc ce phénomène
« Qui rutile sous le soleil?
« Mais c'est un hanneton, ma reine!
« Je n'ai jamais vu le pareil.

« Ah! ça, d'où sors-tu? ma parole,
« Tu m'étonnes affreusement!
— « Allons! taisez-vous, tête folle,
« Répondit l'autre doucement.

« N'ayant nul secret dans l'affaire
« Je puis te dire qui je suis,
« D'où je viens, où je vais..... Compère,
« Je cours les champs depuis trois nuits,

« Pour aller revoir un vieux bonze
« De mes amis. Donc à Cahors
« Je m'en vas saluer le bronze
« De Gambetta.... »

— « Pfiu!..... je me tords, »

Clama le moineau; « quel puffiste
« S'exhibe ainsi devant mon bec!
« Un hanneton opportuniste!.....
« Oh! là, j'en ai le gosier sec. »

III

— « Parbleu c'est d'impudence insigne
« Ton interruption, sais-tu?
« S'écria l'insecte, très-digne;
« Tu t'esclaffes de ma vertu.

« Oui! Gambetta, je l'aime encore!
« (Et tu me vois très affligé
« De ton mépris). Si je l'honore
« C'est qu'en son cerveau j'ai logé

» Toute sa vie et qu'on peut dire
« Qu'il ne fit jamais rien sans moi. »
Avec un grand éclat de rire
Le moineau dit : — « C'est vrai, ma foi!

« Mais où loges-tu donc pour l'heure?... »
— « J'ai pris un autre favori.....
« Depuis Gambetta je demeure
« Dans la cervelle de Ferry!... »

Egrainant son rire sonore
Parmi les vertes frondaisons,
Le printemps sonnait dans l'aurore
La fanfare des floraisons.

EUGÈNE THURR.

UNE BONNE FARCE

Les trois cents et quelques pelés qui composent la majorité républicaine du Palais-Bourbon, vont s'empresser, dès le retour des vacances, de voter l'idiote loi du service militaire de trois ans, sans restriction.

Les Chambres et les grandes Ecoles de Commerce ont déjà protesté contre cette gigantesque ineptie. Elles peuvent être convaincues qu'elles en seront pour leurs frais d'encre et de papier.

Car je vous demande un peu ce que cela peut faire à Campenon et consorts que le commerce et l'industrie aillent de mal en pis; que nous soyons envahis par les employés allemands ou autres, qui, après quelques années de stage et d'espionnage chez nous, se hâtent de retourner dans leur pays, qui profite ainsi des connaissances que leurs compatriotes ont acquises à nos dépens; que toutes les carrières libérales soient tout d'un coup brisées de par la fantaisie de quelques ignares et de quelques sots; que le recrutement du clergé devienne à peu près impossible; encore une fois en quoi toutes ces raisons là peuvent-ils les toucher?

Ne sont-ils pas à l'abri de cette loi vexatoire?

Et puis quelle bonne farce ils vont jouer à la bourgeoisie et aux cléricaux!

Pensez donc! tous les séminaristes, et les fils de famille sous les drapeaux!

Campenon en jubilera jusqu'à la fin de ses jours; Floquet en fera agrandir les ailes de son chapeau; Paul Bert, Jules Roche et Madier en deviendront imbéciles, si la chose est encore possible.

Et quelle belle cohue possèdera la France! Quel magnifique troupeau!

Et remarquez bien ceci: on aura trop de soldats et pas assez d'officiers et de sous-officiers.

Il en manque déjà pas mal actuellement; qu'advientra-t-il lorsque les effectifs seront si formidablement augmentés.

Enfin le budget de la guerre s'accroîtra dans des proportions fantastiques.

Or le gouvernement est aujourd'hui tellement à sec, que

pour diminuer ses dépenses, il envoie en congé tous les soldats dont les familles veulent bien procurer au gouvernement l'économie d'une semaine de nourriture.

Peu de jours avant les fêtes de Pâques, le nombre des soldats en congé était si considérable que les compagnies de chemins de fer ont dû former des trains supplémentaires.

Alors où prendra-t-on l'argent pour entretenir la future grande cohue que rêve Campenon?

Dans nos poches, cela est indiscutable. On créera quelques nouveaux impôts et tout sera dit.

On aura mijoté une adorable fumisterie à l'adresse des cléricaux.

C'est tout ce que l'on voulait. Reste à savoir combien de temps elle durera, leur petite fumisterie.

PITOU.

LE BILAN

Nos honorables — je me suis toujours demandé d'où pouvait si singulièrement leur venir cet honnête qualificatif — nos honorables ont délaissé le coupe-papier, pour la canne à pêche, ou les tournées électorales.

Le moment leur a semblé opportun d'aller assister à la pousse des feuilles, respirer à plein nez, l'air pur, sous les jeunes frondaisons, et se payer gratis, quelques intéressants voyages circulaires sur tous les réseaux de chemins de fer.

Comme ils n'ont absolument rien fait dans la dernière session, et qu'ils ont énormément à faire dans la prochaine, ils se sont généreusement accordé un mois et demi de vacances.

Ils auront ainsi tout le temps voulu pour étudier sérieusement..... l'éclosion des hannetons.

Malgré toute la bonne volonté possible, nous nous déclarons parfaitement incapables de découvrir une seule loi raisonnable parmi toutes celles qui ont été votées, un seul travail sérieux dans tout ce qui a été fait.

Ils ont bien manipulé quelque chose à propos des conseils municipaux, mais comme un des principaux articles, la publicité des séances, nous donne un aperçu suffisant de ce que peuvent être les autres, nous n'insisterons pas davantage.

Pour n'en pas perdre l'habitude et s'entretenir la main, ils ont tapé sur les cléricaux le mieux et le plus fort qu'ils ont pu.

Ils ont, entre temps, nommé une commission de 44 membres, chargée de gribouiller des montages de mains de papier, d'user des quantités de tonneaux d'encre, et de faire de grandes phrases, avec de grands gestes, pour arriver à dire, qu'ils n'y comprenaient absolument rien et qu'ils étaient aussi bêtes après qu'avant.

Enfin ils ont, sur la demande du plus pépitié des Ferry, voté sept ou huit cents millions de crédits, pour la Tunisie, le Tonkin et Madagascar.

En revanche, ils n'ont pu trouver un sou, pour augmenter, après moult promesses, le traitement des instituteurs.

Ils ont lâché les mineurs d'Anzin, avec une poétique désinvolture, les laissant se débrouiller à leur fantaisie, au milieu des régiments d'infanterie, des escadrons de cavalerie et de gendarmerie, et des caissons d'artillerie, dont le gouvernement les a mirifiquement et abondamment gratifiés.

Et puis?... et puis?... c'est tout!

Vous direz que ce n'est pas grand chose; les plus pessimistes prétendent même, que ce n'est rien du tout.

Que voulez-vous? On fait ce qu'on peut, n'est-ce pas?

Depuis le jour où ils se sont assemblés, jusqu'au jour où ils se sont séparés, nos honorables — drôle de nom! — ont mis tous leurs efforts à accroître les dettes de la France, et à vider les caisses du gouvernement; c'est bien déjà quelque chose.

Quand ils reviendront, ils recommenceront et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on les f.....lanque définitivement à la porte.

Si au moins ils avaient le bon sens de ne pas revenir!

Oui!... mais ils ne pourraient plus tripoter. Et un député opportuniste qui ne tripote pas, ce n'est pas un député opportuniste.

C'est un merle blanc; et les merles blancs se font rares, très rares.

Il n'y a plus que des merles rouges aujourd'hui, et ils pululent affreusement. Ils deviennent fléau!...

Ah! quand la chasse électorale sera ouverte, quel massacre, mon doux Jésus, quel massacre!

SAVAROL.

Les Grandes Foires Municipales

La République vient enfin d'inaugurer trente-six mille nouvelles foires politiques.

Les séances des conseils municipaux sont publiques depuis quelques jours.

Il est permis au bon peuple de France de contempler dans leur splendeur les édiles violets, blancs, rouges, cramoisis et sang de bœuf qui sont chargés de régler ses affaires intimes.

C'est le désordre administratif dans toute sa pureté et sa plus grande étendue.

On ne pouvait faire mieux, et il est facile de prévoir ce qui va se passer.

Je suppose par exemple, que la commune de Ronflant-les-Détraqués — ne cherchez pas sur la carte — possède un conseil municipal panaché rose et écarlate, ou, si vous préférez, centre gauche et intransigeant.

Lorsque la coterie, genre Joffrin, aura à proposer quelque chose de bien absurde, de bien ridicule, dans la crainte d'une opposition quelconque de la part de leurs collègues, genre Ribot, elle fera appel au ban et à l'arrière-ban de ses électeurs.

Puis en déposera la proposition.

Gare! alors, si on a l'air de vouloir faire quelques résistances parmi le clan centre gauche.

Les spectateurs à cocardé cramoisie donneront de la voix,

pousseront quelques sourds et peu rassurants grognements, et la majorité du conseil municipal aura beau appartenir aux adversaires de la proposition intransigeante, leur faiblesse les obligera à céder, et la proposition passera comme une simple lettre à la poste.

Ce sera toujours le parti le plus remuant et le plus violent qui obtiendra gain de cause.

Combien y en a-t-il de communes comme celle de Ronflant-les-Détraqués, où la voie sera ouverte à toutes les plus incroyables absurdités.

Ce va être une lutte quotidienne, une bataille incessante entre le ridicule et la raison, entre les véritables intérêts et ceux qui seront suscités par la mesquinerie et toutes les mauvaises ambitions, tous les plus hideux appétits.

C'en est fait de la liberté des délibérations des conseils municipaux.

Le pression existera partout et pour tout.

Il suffira de quelques énergumènes pour faire approuver les plus immenses, les plus abracadabrantes sottises.

C'est dans les campagnes surtout que le mal portera ses plus grands ravages.

Le garde champêtre qui compose toute la police des petites communes sera impuissant à réprimer le tumulte qui se produira parmi les spectateurs d'une séance de conseil municipal.

Et encore le garde champêtre, étant devenu facultatif, toutes les communes n'en possèdent pas.

D'ailleurs ce fonctionnaire, aujourd'hui bien républicain, fera souvent cause commune avec les brailards, ou, par son inertie calculée, leur assurera pour le moins l'impunité.

Dans les grandes villes, les mêmes faits se reproduiront à peu de chose près.

A Paris, c'est le triomphe de la Commune, et, c'est aussi, comme le dit très justement la Patrie, la Terreur à bref délai.

Ils s'en apercevront plus tôt qu'ils ne pensent, les pauvres cerveaux fêlés qui ont laissé échapper cette loi de désordre et de scandale.

Le jour, où ses conseillers municipaux en tête, la populace ira, pour un motif quelconque, montrer à travers les grilles du Luxembourg ou du Palais-Bourbon, ses mille têtes hagardes, et faire entendre ses sauvages rugissements, ce jour-là les foireux rouges sentiront ce qu'il en coûte de démuseler si ingénuement et si maladroitement le fauve.

Ce jour-là aussi, il sera trop tard.

JEAN RIS.

PURÉE D'ÉPURÉS

Vous n'avez pas oublié, amis lecteurs, les grandissimes exploits de très haut, très noble et très puissant procureur de la République de Mont-de-Marsan?

Eh! bien, il paraît que nous nous étions trompés sur son compte.

Le digne homme est encore plus canaille que nous l'avions cru.

Il vient d'adresser au garde des sots sa démission accompagnée de la lettre suivante :

Monsieur le garde des sceaux,

En butte à la calomnie la plus audacieuse, la plus savamment ourdie qui fut jamais, livré à toutes les violences de la presse réactionnaire, je crois devoir vous remettre ma démission des fonctions de procureur de la République près le Tribunal de Mont-de-Marsan.

Rien qu'à raison du scandale provoqué autour de mon nom par quatre ou cinq misérables cloués depuis longtemps déjà au pilori de l'opinion publique, je vous eusse adressé plus tôt ma démission, si je n'avais eu au préalable la certitude de pouvoir me justifier auprès de vous du fait d'abus de fonctions qui m'était imputé.

Aujourd'hui, je n'hésite donc plus à faire momentanément le sacrifice de ma situation personnelle.

Agrez, etc.

P. BEYNE.

Oh! la pauvre victime! l'intéressante victime!

Mais pourquoi ne poursuit-elle pas ses calomnieux, cette victime de toutes les violences de la presse réactionnaire?

Lorsqu'on a la conscience aussi pure que celle de M. l'ex-procureur de la République de Mont-de-Marsan, il me semble qu'on a toute autre chose à faire que d'écrire des lettres stupides et de démissionner!

Pourquoi le Ministre de la Justice a-t-il attendu jusqu'à ce jour cette démission, et pourquoi n'a-t-il pas révoqué ce magistrat indigne?

Voyons, mon petit Martin, pourquoi n'avez-vous pas effeuillé? Vous avez bien une raison quelconque, bonne ou mauvaise?

Serait-il trop indiscret de vous demander à la connaître? Nous attendons la réponse.

Dans une ville voisine d'un chef-lieu d'une cour d'appel du midi — toujours le midi! — un juge suppléant du tribunal de première instance, a eu l'impudente audace de conduire, dans un bal de la mi-carême, sa MAITRESSE vêtue entièrement en avocat, avec toge, toque et rabat.

Et le Tribunal n'a rien dit, n'a pas protesté, n'a pas adressé la moindre observation, le plus petit blâme à l'égrillard magistrat.

Il a probablement trouvé cette exhibition toute naturelle.

Entre effeuillés on se comprend sans peine, et on s'absout de même.

C'est égal, la purée commence à devenir fantastiquement épaisse.

On finira par ne plus pouvoir la remuer, et il ne nous restera, comme dernière ressource, qu'à la jeter au tas.

LATOQUE.

« LE BONAPARTISTE »

Un nouvel organe hebdomadaire de l'Appel au Peuple vient de paraître à Marseille.

Souhaitons bienvenue et longue vie à notre nouveau confrère.

L'AIGLE.

MORT DE M. HAENTJENS

Le parti bonapartiste vient d'être, pour la seconde fois dans un court espace de temps, privé d'un de ses plus vaillants champions, d'une de ses plus éminentes personnalités.

M. Haentjens, député de l'Appel au peuple, a succombé, vendredi, 11 avril, à la rupture d'un anévrisme.

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge du défunt.

Il y a quelque chose qui parle plus éloquemment que des phrases banalement jetées sur le papier. Ce sont les regrets unanimes et l'affliction profonde, non seulement d'un parti politique, mais de tous les honnêtes gens, sous quelque drapeau qu'ils combattent.

Que la famille éplorée du cher mort permette aux comités impérialistes lyonnais et à la rédaction de l'Aigle, de lui adresser leurs plus sincères condoléances et l'expression de leurs vives et respectueuses sympathies.

LA RÉDACTION.

JOYEUSETÉS LAÏQUES

Une des communes du canton de Faverges (Haute-Savoie), a le bonheur de posséder un instituteur et une institutrice, — laïques bien entendu — qui à eux seuls valent un long poème.

Le mari professe pour la dive bouteille, un culte égal à celui qu'il affiche pour le vénérable Paul Bert.

L'épouse emploie des moyens touchants pour imposer à ses élèves le Manuel Compayré.

Le premier traite publiquement le Maire de vieux fou.

La seconde le qualifie non moins publiquement de canaille.

La commune demande le changement de ces deux vauriens.

Le Préfet y répond, en suspendant le Maire de ses fonctions, et en révoquant le garde-champêtre.

Et l'instituteur continue d'ingurgiter quantités de canons. Et l'institutrice encanaïlle plus que jamais ses élèves. Morale : Il n'y en a pas.

Les libres-penseurs de Beaumont-d'Apt (Vaucluse), célébraient dernièrement, l'enterrement civil d'un de leurs membres.

Pour donner plus de solennité à l'enfouissement, le Maire eut l'ingénieuse idée de mettre les cloches de l'Eglise en branle, et d'annoncer, par leurs joyeuses volées, le grand acte républicain qui allait s'accomplir.

Le clocher contenant naturellement les cloches, mais aussi l'horloge municipal, le Maire en possédait naturellement une clef. Il ne lui fut donc pas difficile d'y pénétrer.

Le curé, en ce moment au presbytère, tout surpris d'entendre ces sonneries inusitées, courut s'informer de ce qui pouvait bien motiver cette bizarrerie.

Sur la place il rencontra le Maire, qui répondit aux explications qu'on exigeait de lui, qu'il n'avait fait qu'user de son droit.

Et comme M. le curé invoquait l'autorité et les dispositions formelles de la nouvelle loi municipale, le Maire, visiblement embarrassé, allait se décider à faire cesser le scandale dont il était l'auteur responsable.

Mais les frères et amis étaient là, ainsi que les autorités locales, notamment le commissaire de police de Pertuis, le Maire de Mirabeau, et un jeune blanc-bec, étranger à la commune.

Ils firent tant et si bien, que le Maire se refusa à révoquer l'ordre qu'il avait donné.

M. le curé, voyant ses protestations inutiles, pénétra dans le clocher, en fit sortir le sonneur, referma lui-même la porte et retourna au presbytère.

Quelques instants après, le Commissaire de police de Pertuis, vint en compagnie du jeune goujat dont nous avons déjà parlé, le trouver en parlementaire.

Le curé n'étant pas visible, ils retournèrent auprès des meneurs, qui se disposèrent à enfoncer la porte sur le champ.

Ils sollicitèrent l'autorisation du maire qui leur répondit simplement : *allez!*

La porte attaquée à grands coups de poutre, vola bientôt en éclats.

Et les cloches sonnèrent deréchef à toutes volées.

M. le curé et les membres du Conseil de fabrique adressèrent immédiatement une plainte au procureur de la République à Apt.

Dès le lendemain, l'autorité locale comprenant l'imbécillité qu'elle avait commise, voulut réparer le dommage qui avait été causé et refaire à ses frais la porte qui a été brisée.

M. le curé s'est opposé provisoirement à ce qu'elle fût

enlevée, désirant qu'elle servit de pièce à conviction aux yeux de la justice.

Et il a bien fait.

Mais si M. le curé croit que la justice va s'occuper des gredineries des citoyens libres-penseurs de Beaumont d'Apt, il a grandement tort.

Ce n'est pas pour embêter les amis que Martin a effeuillé ses magistrats, au contraire!

Saint-Marcel (Aude) possède deux écoles de filles, une école libre congréganiste et une école laïque municipale.

M. le Curé, qui prépare toutes les élèves à la première communion, avait résolu d'en admettre quelques unes à s'approcher bientôt du sacrement eucharistique.

Celles, dont il avait fait choix, appartenaient à l'école congréganiste, soit qu'elles fussent plus instruites que leurs camarades de l'école laïque, soit qu'il ait voulu faire plusieurs groupes successifs afin de rendre plus fréquente cette auguste cérémonie.

Les parents des jeunes filles ajournées, résolurent de se venger sur le curé de l'injustice qu'elles croyaient bien à tort avoir été commise.

Un soir qu'il sortait de son église, à la tombée de la nuit, un certain nombre de femmes se ruèrent sur lui, lui jetèrent une poignée de cendres dans les yeux, éteignirent le reverber et terrassèrent le malheureux prêtre qui fut criblé de coups et rentra au presbytère tout ensanglanté.

Et maintenant, que va-t-on faire à ces hideuses femelles? Ces dégoûtantes mégères, qui devraient être fouettées en pleine place publique, resteront-elles impunies?

J'en ai bon peur. La République châtiée. ENTREE LIBRE!

Est-ce que le devoir de Marianne n'est pas de protéger toutes les gueuses qui sont faites à son image?

Celles de Saint-Marcel se sont trop bien distinguées pour qu'elle ne les récompense pas.

LIBER.

Le Gérant, GUILBAUD.

Lyon. — Imp. A. PASTEL, 10, petite rue de Cuire.

REMÈDES MATTÉI Lyon. — Seul dépôt. Ph. BERTRAND, Pl. Rep. 55.

MAISON F. JANIN

8, rue Lafont, LYON.
Musique Française et étrangère,
CLASSIQUE & MODERNE

Grand abonnement à la lecture musicale à des conditions très avantageuses.

Grand choix varié de Pianos des meilleures Maisons de Paris

HARMONIUMS pour églises et salons
Vente et location à des prix très modérés..

PRIME A NOS ABONNÉS LES

Bienfaits de l'Empire

Histoire populaire du règne de Napoléon III.

NOUVELLE ÉDITION

Suivant convention et afin de propager cette intéressante brochure, nos abonnés et lecteurs qui en feront la demande la recevront franco, aux conditions suivantes :

1 exemplaire	0 f. 30
2 —	0 55
3 —	0 85
12 —	3 25
50 —	11 —
100 —	20 —

Adresser les demandes en timbres de 15 centimes ou mandats-postes aux bureaux du Journal, 54, rue de l'Hôtel-de-Ville, et à M. A. BRADIER, rue Bréa, 17, Paris.

GRAND MANÈGE LYONNAIS

37, Rue Montbernard, 37

(Près l'avenue de Noailles)

LEÇONS collectives pour dames, de 2 à 3 h. du soir.
LEÇONS collectives pour MM., de 7 à 8 h. du matin.
LEÇONS collectives pour MM., de 4 à 5 et 8 à 9 h. du soir
VENTE de chevaux à la commission, Pension et Dressage
SERVICE TÉLÉPHONIQUE à la maison.

ON demande un RÉDACTEUR pour un journal politique hebdomadaire de province. S'adresser sous les initiales H. G. à l'Agence Havas, 8, Place de la Bourse, à Paris.

LIQUEUR DE FAYARD (Goudron ou Crésote végétale vraie du Hêtre)
Très efficace dans les affections désignées de la Poitrine, Bronches, Asthme, Catarrhes, etc. Prix : 2 fr. 60 le flacon.
PHARMACIE NORMALE, rue d'Algérie, 14, LYON

PHARMACIE MODERNE

DE LYON

5, rue Ste-Catherine, 5

est la Maison qui vend le meilleur marché de toute la région.
C'est la plus vaste, la plus connue et la plus populaire de tout Lyon.

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Huile de foie de morse pure	2 f., 2 f. 50 et 3 f. le lit.	Tisane de Bochet	0 f. 40 le paquet pour un litre.
Sirop de protojodure de fer	4 f. »	Salsepareille, excellent dépuratif	4 f. kilog.
Sirop antiscorbutique pour les enfants,	3 f. »	Sirop de bourgeons de sapin,	3 f. le lit
Sirop d'écorces d'oranges amères	3 f. 50 »	Sirop de Raifort iodé	4 f. »
Vin de quinquina jaune au malaga ; selon l'âge des vins.	3 f., 4 f. et 4 f. 50	Cent capsules de goudron pur, préparées dans nos laboratoires.	1 franc.
Vin de quinquina jaune au Bordeaux ; selon l'âge des vins.	3 f., 4 f. et 5 f. le lit.	Extrait de quinquina jaune, pour faire un litre de bon vin de quinquina.	1 franc.

Les ordonnances sont tarifées 40% au dessous des prix ordinaires.

On délivre gratuitement à la Pharmacie Moderne de Lyon, 5, rue Ste-Catherine, un billet partiel de la Loterie des Arts décoratifs pour le prochain tirage, pour tout achat, quel que soit son importance.

POUDRE MAZADE ET DALOZ

14, r. d'Algérie LYON
La seule infailible pour détruire les CAFARDS
5 épreuves avec des pommes de terre cuites, du sucre et eau.
Chez M. les Pharmaciens et épiciers

GRAINS DE BAREZIA

pour détruire les RATS
14, rue d'Algérie, ph., drog., épici.
Exiger un rat sur la boîte.

A VENDRE DE SUITE

UN

CARROUSEL dit Chevaux de Bois

Avec accessoires, le tout en parfait état. Prix très Modéré.
S'adresser à l'agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 5986.

SPÉCIFIQUE BARRAL

contre la rage des dents, leur conservation et le raffermissement des gencives.
Prix : 2 fr.

PHARMACIE BARRAL
22, Cours Vitton, 22. Lyon

PASTILLES DIGESTIVES

contre les maux d'estomac, aigreurs, vomissements et les digestions douloureuses.
Prix : 1,50

PHARMACIE BARRAL
22, Cours Vitton, 22. Lyon

MAISON DE SANTÉ

du D^r Courjon, à Meyzieu (près Lyon)
Cabinet à Lyon, r. de la Barre, 14, mercredi et samedi, de 3 à 5 h.
Maladies nerveuses, paralysies, affections chroniques.

ENSEIGNES SUR CALICOT

Toutes dimensions, exécution rapide
AFFICHES POUR ÉTALAGES. — ÉCRITEAUX EN TOUS GENRES
CARION, rue Tupin, 19

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

PHOTONATURE

Anonyme au capital de 350.000 francs
Maison du Palais-Royal, près le pont Tilsitt. Entrée rue du Plat, 2. Ancienne Photographie Armbruster.
Portraits de toute grandeur, Vues, Tableaux, etc., par les procédés de PHOTONATURE et d'HYPOCHROMIE donnant les tons et les couleurs. Portraits artistiques en photographie, Reproduction, etc.
Exposition permanente des produits de la Société. ENTRÉE LIBRE

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

BAINS DES TERREAUX

RUE SAINTE-MARIE, 5
LAURENÇON, pharmacien, directeur-propriétaire
HYDROTHERAPIE-DOUCHES, avec tous appareils. NOUVEAUX AMÉNAGEMENTS. — Bains ordinaires médicaux, de caisse et tous les Bains de vapeur. — Pulvérisations et inhalations médicinales. — Louis GOSS, pédicure. OPÉRATIONS EN VILLE.

PARAITRA PROCHAINEMENT

PETIT GUIDE

DE

L'Etranger à Lyon

1884

CONTENANT : Plan de Lyon. — Nomenclature des rues, avec leurs tenants et aboutissants. — Tarif des voitures de place. — Indicateur du Service des Omnibus et Tramways de Lyon, Chemins de fer (aller et retour dans un rayon de 40 kilomètres), Bateaux, etc. — Noms et adresses des commissionnaires, voituriers, localités desservies, dates, lieux et jours de départs.

ANNONCES

Reques exclusivement à l'AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14